

QUESTIONS ET RÉPONSES

De Mme THEIL, institutrice, Aujols par Cahors (Lot) :

Pourriez-vous me dire comment vous concevez le fichier problèmes et la technique des problèmes ?

Nous avons eu ces temps-ci une très grosse demande de fiches de notre F.S.C. Il est regrettable que les conditions actuelles du marché du carton ne nous permettent pas de livrer au rythme que nous souhaiterions et, en conséquence, de mener autour de cette œuvre qui fera date dans l'histoire de la pédagogie, la propagande qu'elle mériterait. Nous reclassons ces jours-ci quelques 200 collections de fiches. Dès ces 200 séries parties, il nous faudra, bon gré mal gré, attendre des rééditions.

Ceci dit, rappelons pour ceux qui ne sont pas encore au courant, le principe de ces fiches.

Il faut distinguer le *Fichier Scolaire Coopératif* et les *Fichiers auto-correctifs*.

Le premier est essentiellement documentaire et technique. Le deuxième comporte des séries de calculs avec corrections sur fiches séparées.

Nous avons des fiches de calcul général dans notre F.S.C. La plupart sont des fiches documentaires qui apportent aux maîtres et aux élèves les éléments qui pourront servir de bases pour les calculs motivés à entreprendre. Nous avons commencé l'édition de séries de fiches (documentaires et d'exercices) dont *L'Éducateur* a donné un spécimen et que nous étendons à tous les grands centres d'intérêts de notre école. Le but poursuivi est que les éducateurs qui se trouvent devant un texte d'élève puissent l'exploiter au maximum en y rattachant toutes les fois que ce sera possible, des problèmes vivants dépouillés au maximum de toute scolastique.

Cette série, qui comprendra plusieurs centaines de fiches, et que la Commission dirigée par notre ami Husson met au point, sera un des monuments de notre nouvelle pédagogie.

Une autre série est en cours d'édition : ce sont les fiches de sciences de Faure et Guillard qui apporteront aux éducateurs des directives précieuses pour le travail vivant en sciences.

Dès que le papier sera revenu, nous mettrons à la disposition des éducateurs, sous une forme essentiellement pratique, de précieux outils pour l'École Moderne.

*
**

Nous voudrions parvenir à ceci : l'enfant vivant, accroché à la vie autour de lui, se pose naturellement des problèmes. Il a neigé... quelle est l'épaisseur de la couche... Et si on faisait fondre la neige... qui sait combien elle pèse !

C'est parce que nous avons assommé nos élèves de problèmes scolaires que nous les avons

dégoûtés de l'habitude qui leur est naturelle de se poser des problèmes. Et nous en sommes venus à nous persuader que le besoin de calcul et de problème n'existaient pas en l'enfant, qui donc n'étudierait le calcul que si nous le lui imposons par la méthode dogmatique ?

Donc l'enfant chez nous éprouve le besoin de calcul. Il y sera poussé encore plus par les motivations diverses que nous lui apportons : étude du milieu et correspondance notamment.

Mais ce besoin nous devons aussi le satisfaire à fond. D'où nos séries de fiches de calcul général.

*
**

Autre chose est, le fichier auto-correctif. Nous avons distingué deux tendances en calcul : l'acquisition ou le développement du sens mathématique, et la maîtrise mécanique des calculs divers. Celle-ci nécessite d'abord l'exercice. Pour apprendre à faire des additions ou des multiplications, ou des problèmes, il faut faire beaucoup d'exercices, en excluant le plus possible le raisonnement qui est d'importance secondaire.

Le principe du fichier auto-correctif est justement de présenter des séries d'exercices qui se suffisent à elles-mêmes, comme des marches commodées qu'on peut gravir à son rythme sans rencontrer des obstacles inaccessibles. Si, à un moment donné, l'enfant ne sait pas faire une opération, on résoudre un problème, c'est que : ou bien il a mal fait les exercices antérieurs, et devra en conséquence prendre une série corrective qui lui fera surmonter la difficulté, ou bien que la difficulté nouvelle n'a pas été amenée par des séries suffisantes d'exercices préalables. Il faudra insérer dans le fichier des fiches supplémentaires.

Si vous avez compris le principe de ce fichier, il vous sera facile de réaliser vous-mêmes, à défaut de fichier imprimé, des fichiers auto-correctifs : de calcul (add.-soustr., multiplicat.-divis., problèmes C.P., problèmes C.E., C.M., C.S.), d'algèbre, de géométrie, de grammaire.

Pour ce qui concerne le calcul et les problèmes, vous pourrez mettre en pièces un manuel d'arithmétique (livre du maître). Vous collez sur carton jaune les demandes et sur carton rouge les réponses. Vous intercalerez, s'il le faut, les exercices supplémentaires.

Vous aurez ainsi dans vos classes des outils collectifs à usages individuels qui seront plus particulièrement précieux dans l'école à classe unique et qui s'accommodent d'ailleurs fort bien des reliquats d'école traditionnelle.

*
**

D'un camarade qui ne veut pas que sa réclamation paraisse dans « L'Éducateur » :

A une question de Rousseau (Sarthe), la C.E.L. répond par l'organe de L'Éducateur, 1^{er} novembre 1946, n° 3, page 69 : « Non. Le Nardigraphe n'est pas utilisable par les enfants,

Peut-être par ceux du C.C. La manœuvre en est trop délicate... »

Or, l'an dernier, sur les conseils de la C.E.L. qui recommande l'achat du Nardigraphe, notre coopérative naissante a dépensé presque tout son capital pour acheter un Nardigraphe. Nous l'avons expérimenté et, il faut bien le dire, le succès n'est pas brillant.

J'en suis fort déçu. Comme la C.E.L. indique pour les débutants : achat de pâte à polycopier, ou mieux Limographe, ou encore Nardigraphe et enfin imprimerie avec presse, j'ai tenté ma chance. Pendant quatre mois, les enfants ont attendu la fameuse « imprimerie ». Et maintenant, ils se posent sans doute la question « Pourquoi avons-nous dépensé notre argent ? »

J'ai choisi le Nardigraphe, croyant qu'il était d'un emploi plus facile que la presse. Et pourtant je voudrais imprimer. J'ai des textes qui attendent. Mais que faire ? Acheter une presse. J'aurai peut-être les mêmes désillusions. Et puis, où trouver l'argent ? Si encore mon Nardigraphe pouvait m'être repris pour une somme importante, j'essaierai. Mais nous attendons prochainement de la C.E.L. un phono dont la somme ne pourra pas toute m'être remboursée par la coopérative cette année.

En 1939, j'étais prêt à démarrer, la guerre est survenue. J'ai été prisonnier. J'ai attendu mon retour avec le ferme espoir de me jeter dans la bataille pour l'École Nouvelle. Et voilà...

Et pourtant je voudrais avoir mon journal scolaire dans ma classe. Je voudrais participer aux échanges inter-scolaires.

Chère C.E.L., je serai bien heureux si tu pouvais me tirer de mon embarras...

Je ne crois pas que l'auteur de la lettre ci-dessus se formalise puisque nous lui gardons l'anonymat. Si nous l'utilisons ici, c'est que nous savons que des problèmes identiques se posent à de nombreux camarades à qui nous voudrions bien éviter les désillusions de notre auteur.

Je m'étonne que nous ayons pu recommander sans réserve le Nardigraphe. Nous avertissons toujours au contraire les camarades qui nous interrogent que le Nardigraphe est un appareil de manœuvre délicate et capricieuse qui, bien manœuvré, par des mains soigneuses et expertes, peut donner des résultats parfaits, mais risque aussi de ne rien donner du tout de présentable dans certaines circonstances. En tous cas, il ne faut pas compter qu'il soit maniable par les enfants. Il est comme le sont tant d'appareils qui nécessitent une initiation et un tour de main. L'Imprimerie à l'École fait exception à cause de son extrême simplicité et peut être manœuvrée par tout le monde.

Nous n'avons donc pas trompé sur la marchandise en livrant le Nardigraphe. Nous pourrions montrer dans nos archives — sans remon-

ter à la période d'avant-guerre, le beau numéro spécial que vient de sortir le Centre Scolaire du Mas Blanc (oBuches-du-Rhône) sur *La Camargue*. Textes et dessins tirés au Nardigraphe sont absolument parfaits. Et nous ferons remarquer que, tout comme pour l'imprimerie, l'emploi du Nardigraphe n'est pas onéreux car il ne faut pour chaque tirage que quelques gouttes d'ingrédients. Et le Nardigraphe est un appareil sérieux, pratiquement maniable.

Alors, quel est le camarade habile et soigneux, d'un C.S. ou C., qui dépannera le plaignant en lui achetant le Nardi ? Nous pourrions faire deux heureux.

Malgré les indications déjà données dans notre brochure *L'Imprimerie à l'Ecole*, on nous interroge sans cesse sur le choix du matériel de reproduction. Nous récapitulons donc :

— La pâte à polycopie ne manque pas d'intérêt pour le tirage des dessins notamment. Elle a l'inconvénient de ne donner que 30 à 40 exemplaires, insuffisants pour notre tirage habituel à l'imprimerie. Elle dépannerait certainement ceux qui veulent tirer un journal et ne peuvent encore acquérir l'imprimerie.

Mais les pâtes à polycopie n'ont pas encore fait leur réapparition sur le marché français. On peut être assuré que nous suivons l'affaire.

— La *Limographe* est très pratique, notamment pour le tirage des dessins. On perfore un stancil qu'on place sur l'appareil. L'encre traverse les perforations et imprime. Le tirage est pratiquement illimité — ce qui est un gros avantage.

Mais nous ne pouvons livrer pour l'instant que des limographes sans rouleaux. Il faut attendre la réapparition des rouleaux gélatine.

Et encore ! Nous aurons à faire ces deux réserves : un bon tirage suppose une bonne encre suffisamment fine et fluide pour traverser les perforations. Nous trouvons difficilement cette bonne qualité d'encre. Les stencils aussi sont de qualité douteuse et difficiles à graver à la main. Ils restent très pratiques pour qui possède une machine à écrire. Et surtout chaque stencil coûte 5 à 6 fr., encre non comprise.

Alors, bon gré mal gré, l'imprimerie, avec son complément la gravure du lino apparaît comme l'appareil idéal, et qui n'apporte jamais de désillusion. Dès que l'achat est fait, la dépense est pratiquement nulle. Un tirage ne coûte que quelques sous d'encre. En fin d'année, ou au bout d'un an et demi, deux ans, il faudra faire refondre les caractères. C'est tout. Tout le reste du matériel est pratiquement inusable.

Aussi n'avons-nous pas à faire de la réclame pour l'imprimerie à l'Ecole. Le matériel fait sa réclame lui-même.

Devez-vous acheter à la C.E.L. ou ailleurs ? La question peut se poser maintenant puisque nos adhérents — dont Pagès possède l'adresse, bien sûr — sont sollicités pour acheter l'imprimerie scolaire aux *Nouveautés scolaires*. Chacun

reste libre, certes, d'acheter où il veut, mais vous comprenez bien que ce n'est qu'à la C.E.L. que vous trouverez le matériel le mieux étudié — et pour cause ! — au meilleur prix — nous ne sommes pas des marchands ! — et surtout l'organisation pédagogique qui vous permettra de tirer le meilleur parti possible du matériel que vous désirez.

A l'heure qu'il est, nous avons liquidé tout l'arriéré commandé avant les vacances. Les autres commandes vont suivre. Nous espérons, dans deux à trois mois, être presque à jour pour nos livraisons. Un peu de patience, vous ne le regretterez pas.

**

Un camarade nous écrit :

« *L'Economat du Corps enseignant* » livre un *limographe*, mais comme il porte l'adresse : 32, boul. de Montmorency, à Deuil, j'attendrai.

La C.E.L., par l'intermédiaire de Pagès, était en effet en relation d'affaires avec l'E.C.E. Pagès a tout simplement négligé de faire connaître à l'E.C.E. qu'il avait été exclu de la C.E.L. et l'Ecomat m'a répondu qu'il n'avait pas de limographe.

**

De CAPLET (Aisne) :

Je serais heureux de voir Freinet mettre au point une confusion qui, à mon avis, est une véritable escroquerie intellectuelle. Voici ce dont il s'agit : c'est l'affirmation très souvent répétée par nos supérieurs qu'au fond les méthodes nouvelles n'ont rien de nouveau, et que les vieux maîtres les ont pratiquées depuis toujours : à savoir que, depuis toujours, ces bons maîtres montrent des images au cours de la leçon de géographie, posent des questions pour la leçon de vocabulaire, etc...

Cela n'est pas faux si on dit que, de tous temps, il y a eu des maîtres émérites, artistes, extraordinairement compréhensifs de l'enfance, qui ont, avant la lettre, pratiqué, avec les moyens du bord, quelques-uns des principes que nous généralisons aujourd'hui. Seulement, il y avait 2, 3, 10 de ces maîtres par département. Les autres milliers d'instituteurs, qui n'étaient pas favorisés de ces qualités exceptionnelles, faisaient ce qu'ils pouvaient.

Ménageons donc l'amour-propre de certains et marquons seulement que nos techniques et nos outils de travail permettent à tous les éducateurs de bénéficier de l'excellence des méthodes qui étaient réservées autrefois aux « as ».

Aux débuts de la bicyclette, il y avait aussi des acrobates qui se trouvaient sur leur engin aussi à l'aise que nous sur notre trottoir. Mais ceux qui n'étaient pas des acrobates se casaient le nez. Aujourd'hui, tout le monde a un vélo.

C'est ce que nous réalisons. Bientôt, tout le monde aura l'imprimerie, le journal, le fichier, les disques et le cinéma.

De DELAGE, La Prévôtérie de Brie (Charente) :
A propos des films 9 m/m 5, l'idée d'une organisation coopérative est excellente. Il suffirait que les camarades qui ont des films consentent à les louer, ce qui rapporterait à leur coopérative. Il faudrait que tous les films soient centralisés, déposés chez un camarade qui se chargerait des expéditions et des réparations des films. Un catalogue serait nécessaire. Il y a aussi la question du transport qui devrait se faire gratuitement comme pour les offices.

Ce que nous pourrions faire pour les films pourrait aussi se faire pour les disques et pour bien d'autres choses.

En géographie, un autre camarade pourrait se charger de centraliser des documents de toutes sortes : livres, cartes, gravures, échantillons d'un peu de tout. Chaque coopérateur devrait fournir les documents qu'il pourrait.

En lecture français, je serais heureux si vous pouviez disposer d'un stock de collections de quarante à cinquante livres de lecture de tous auteurs, ce qui permettrait de changer de livre de temps en temps. Ce qui serait peut-être mieux, ce serait des milliers de textes de très bons auteurs imprimés séparément et vendus tant. Chacun achèterait ainsi ce qui lui plairait et pourrait varier et adapter ses lectures.

Que nos camarades constituent au plus tôt les Commissions de travail de trois à quatre camarades dont nous avons parlé dans le précédent numéro. Il y aurait peut-être possibilité alors d'organiser, par le truchement de ces équipes, les échanges dont parle le camarade.

**

D'un camarade du Loiret :

J'ai hésité à t'envoyer un rapport de fin d'année. J'ai préféré user d'un critère. Le 1^{er} octobre, j'ai commencé à faire ma classe comme si de rien n'était (bien entendu, je n'avais pas réinstallé la chaire !). Le résultat ne s'est pas fait attendre. J'ai été interpellé vigoureusement : « Monsieur, et nos équipes comme l'an dernier ? Il n'y a pas de journal mural !... Etc... » Et la grosse question : « Et le journal, on ne va pas le faire comme l'an dernier ? »

**

De SAILLARD, à Cabariot (Ch.-Mar.) :

« L'Éducateur » ne pourrait-il pas, comme autrefois publier la composition des équipes ?

C'est un lien entre les fidèles. On peut ainsi juger de la progression du mouvement. C'est indispensable pour la documentation (on sait ainsi à qui s'adresser, dans une région où l'on n'a pas de correspondant, pour avoir des renseignements). Au cours d'un voyage, on peut avoir besoin d'un concours, on le demanderait de préférence à un « imprimeur ».

C'est d'un véritable annuaire qu'il s'agit. Car pensez que nous avons à ce jour près de 15.000 noms sur nos fiches.

Nous voyons bien tous les avantages possibles de la publication demandée. Mais sous quelle forme la faire ?

En attendant, nous allons redonner prochainement la liste des délégués départementaux qui, eux, possèdent la liste de leurs adhérents départementaux. Vous pourrez la leur demander. Mais peut-être pourrions-nous penser, en fin d'année, à la publication d'un Annuaire.

Nous en reparlerons.

**

De ROUX (département ?) :

Dans « L'Éducateur » n° 2 du 15 octobre 1946 est paru un emploi du temps C.M., C.S., F. d'E. de l'école de Cherré (Maine-et-Loire).

Je vois : Lundi (sur texte libre) : grammaire, orthographe et questions.

a) Est-ce que le « texte libre » sert de texte de dictées ?

b) Puis-je écrire sans inconvénient à M. Veillon, à Cherré ?

Le texte libre est mis au net au tableau, par la classe tout entière, sous la direction du maître, ou en travail d'équipes. C'est cette mise au point qui constitue le meilleur travail d'orthographe, et qui n'empêche ni les observations grammaticales, ni même les exercices, ni les dictées de révision en usant de ces textes.

Bien sûr, on peut écrire à Veillon. Si nous donnons noms et adresses, c'est justement pour que s'établisse entre nos adhérents ce courant de collaboration et de sympathie qui ne passe pas nécessairement par Cannes, mais qui aide inmanquablement à la vie et à l'effort de la C.E.L.

— EN LISANT — LES JOURNAUX SCOLAIRES

La qualité de nos journaux scolaires s'améliore très vite. Nous répétons quelques conseils élémentaires pour les débutants :

— Interlignez vos textes. Plus le texte est interligné, plus l'impression est facile et nette. Plus le bloc est compact, plus la réussite est difficile.

— Au début du moins, n'imprimez pas le lino en même temps que le texte. La mise au point du bloc est plus délicate.

— Encrez après chaque tirage. L'encre d'imprimerie n'est pas liquide. Il suffit qu'elle s'étende au passage du rouleau. Si elle reste en plaque, alors il faut la rendre plus liquide en la malaxant très longuement avec du pétrole. Mettez très peu d'encre, mais étendez-la bien, avec le rouleau sur toute la surface de la plaque. Si le rouleau caoutchouc est trop dur, habillez-le d'un manchon de chambre à air.

Attention ! n'employez jamais l'encre à limographe, qui est grasse. Ça ne donnerait rien et il vous faudrait nettoyer le bloc.

Après tirage, avant de desserrer le bloc, net-